

# L'héritage mésopotamien des Grecs en matière de noms astraux

(planètes, étoiles et constellations, signes du zodiaque)

par Roland LAFFITTE

Texte daté du 31 décembre 2021 et relu le 9 avril 2024.

Les Grecs n'hésitaient pas à assumer, à propos d'astronomie, leur héritage oriental, mésopotamien pour l'essentiel et qui, en la matière, dépasse cette discipline pour se lier à la théologie. Référons-nous au personnage de l'Athénien dans l'*Épinomis*, attribué à Platon, bien qu'il ne soit pas impossible qu'il ait été écrit, selon les propos de Diogène Laërce, par Philippe d'Oponthe, son élève et son secrétaire à l'Académie. Voici comment, en s'adressant à Clinias le Crétois et à Mégille le Lacédémonien, dans une discussion sur la « vraie sagesse », le personnage de l'Athénien, s'exprime en parlant des « Syriens » (Συρίοι), c'est-à-dire des Mésopotamiens : « Leurs observations se sont répandues partout et jusqu'ici, après l'expérience de millénaires innombrables. Aussi ne faut-il pas hésiter à en faire des lois (*Épi.*, 987a). »

Il est vrai que les tables astronomiques dites MUL.meš III.ta-àm, c'est-à-dire « Trois étoiles chacun [= chaque mois] », datées de la fin de la période qassite (1595-1157), incluent sous le vocable MUL = *kakkabu* plusieurs noms de planètes. Il est pourtant indispensable de nous référer à la longue série de textes néo-assyriens de présages astrologiques titrés *Enuma Anu Enlil (EAE)*, rassemblés dans la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive. Les originaux de ces documents sont datés de l'époque qassite, mais leur modèle pourrait remonter à la période précédente, celle du babylonien ancien (1950-1595). C'est dans cette collection que nous pouvons lire : d.UDU.IDIM.meš u MUL.meš, *i.e.*, littéralement : « les dieux UDU.IDIM et les étoiles » (*Ištār*, XXV, 46)<sup>1</sup>. Voilà qui sanctionne une distinction entre MUL.meš, « étoiles » et UDU.IDIM = *bibbū*,

littéralement « brebis sauvages », terme consacré pour l'objet céleste qu'à la suite de l'Antiquité grecque, nous nommons « planètes » (CAD-E, 217-219).

Cette distinction est bien ultérieure en Grèce, sans que nous puissions établir avec certitude si elle est héritée ou non de Mésopotamie. En tout cas, tout comme les Mésopotamiens ont distingué, dans la masse des astres, MUL.meš = *kakkabū*, des « astres » particuliers nommés UDU.IDIM.meš = *bibbū*, les Grecs différenciaient également, parmi la masse des astres (ἀστήρες), ceux qu'ils ont appelé πλάνητες ἀστέρες, soit « astres errants », terme attesté chez Xénophon (*Mém.*, IV, vii, 5), puis tout simplement πλάνητες, ainsi que cela est attesté chez Aristote (not. dans Περί οὐρανοῦ, « Du ciel », 290a). Par opposition, les autres étoiles sont des ἀπλανεῖς ἀστέρες, c'est-à-dire des « étoiles non errantes », c'est-à-dire « fixes » (Bailly, 215 et 1563).

## I. L'héritage en matière de planètes

Laissons un moment de côté les étoiles fixes et considérons les planètes. Il se passe dans ce domaine une chose inouïe : sous l'influence de l'astronomie mésopotamienne, les noms traditionnels des planètes changent. Reprenons les propos de l'Athénien de l'*Épinomis*. Il appelle à s'approprier le savoir mésopotamien, dont un des traits est d'exprimer le rapport des astres avec les dieux. Les Mésopotamiens ont en effet « reçu des appellations tirées des noms des dieux, car l'astre du matin [Ἐωσφόρος], qui est en même temps celui du soir [Ἑσπερός], est appelé astre d'Ἀφροδίτη avec grande raison et comme il convient tout à fait au législateur syrien » (*Épi.*, 987b).

L'association astres / divinités n'est pourtant pas chose inconnue des Grecs. Elle existe depuis longtemps pour les deux grands astres de la nuit et du jour, la lune [σελήνη] et le soleil [ἡλιος], dont les noms communs sont attestés dès Homère et Hésiode. Σελήνη apparaît immédiatement comme déesse Lune (Hom.,

*Od.* 9, 144 ; Hésiode, *Th.*, 371, etc.). De son côté, l'astre solaire est associé au dieu Φοῖβος, littéralement le « Brillant », que ce soit comme épithète d'Ἀπόλλων (*Hom., Il.*, 1, 43 ; etc., *Od.*, 3, 279, etc.), ou seul (*Il.*, 1, 443, etc.), et il est en même temps divinisé sous la forme Ἥλιος dès Homère (*Il.*, 19, 197 ; *Od.* 1, 8). Mais cette particularité se limite à ces deux astres. Les cinq autres, nommés πλάνητες selon la définition de l'époque, ne sont pas associés à une divinité.



Fig. 1. Empreinte de sceau-cylindre de l'époque de Djemdet Nasr (vers 3150-2900 av. J.-C., collection Eldermeier).

Cette parenthèse faite, revenons à l'étoile du matin et du soir. À son sujet apparaissent ensemble deux phénomènes. Le premier est la reconnaissance de l'identité de deux objets célestes considérés jusque-là comme des astres séparés, soit Ἐωσφόρος, littéralement le « Porte-aurore » (*Hom., Il.*, XXIII, 226 ; *Od.*, V, 93 ; Hés., *Th.*, 381), c'est-à-dire l'astre du matin, qui se dit également Φωσφόρος, littéralement le « Porte-lumière » et Ἑσπερός, littéralement le « Porte-soir », c'est-à-dire l'astre du soir (*Hom., Il.*, XXII, 318). Il existe plusieurs avis sur la découverte de l'unité de ces deux objets célestes. Pline l'Ancien considère qu'ils sont un seul et même objet céleste chez Pythagore de Samos (II, vi (8), 37), soit au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, tandis que Diogène Laërce laisse le doute : pour lui, Parménide « passe pour avoir découvert le premier l'identité de Ἐωσφόρος et Φωσφόρον, comme le dit Favorinus dans le livre V de ses *Mémoires* ; d'autres disent que c'est Pythagore, mais

Callimaque dit que le poème n'est pas de lui » (IX, iii).

L'empreinte d'un sceau-cylindre de l'époque de Djemdet Nasr, soit au tournant du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire (voir Fig. 1) mérite tout notre intérêt. Le bovin de cette figure est un animal souvent lié par la mythologie d'INANNA, déesse de l'Amour physique, omniprésente sur ce sceau, et il est probable qu'il n'ait ici aucune signification astrale. Quant aux trois étoiles situées au-dessus de l'animal, il s'agit peut-être du symbole des 3 astres principaux du ciel : UTU, le Soleil, DILBAT, la Lune, et INANNA, Vénus, également présentés, près de deux millénaires plus tard, sur certains kudurus



Fig. 2. Les symboles d'INANNA, DILBAT et UTU sur un kudurru de Meli-Šipak II (1186- 1172), Louvre (tab. AO SB 23).

(voir Fig. 2). Mais l'important est à lire dans la partie gauche de l'empreinte. Nous y découvrons deux signes courbes symétriques, une étoile et une hampe ansée à banderole, emblème d'INANNA, et une inscription qui peut être déchiffrée ainsi : d.INANNA.ĤŪD.SIG, *i.e.* « la déesse Inanna, [astre] du lever et coucher [du Soleil] ».

Aucun doute n'est permis : La découverte par Pythagore ou Parménide de l'identité de Ἐωσφώρος et de Ἐσπερός était déjà une évidence en Mésopotamie rien moins que vingt-cinq siècles plus tôt ! On comprend la véritable fascination des Grecs pour l'astronomie mésopotamienne.

Le second phénomène concernant l'astre du matin et du soir qu'ont appris les Grecs chez les Mésopotamiens n'est pas seulement qu'ils sont le même astre. C'est encore qu'il était consacré à INANNA = *Ištar*, déesse de l'Amour. S'empressant de

suivre leur exemple, ils n'ont pas hésité à dédier cette planète à la déesse grecque correspondante, Ἀφροδίτη.

Cette nouvelle manière de baptiser les planètes du nom de leurs dieux tutélaires est attestée chez Timée de Locres, philosophe pythagoricien originaire de Calabre et contemporain de Socrate. C'est en tout cas ce que consigne, à la génération suivante, Platon dans son *Timée*. Nous y lisons : « En vertu de ce raisonnement et de cette inention divine concernant la naissance du Temps, le Soleil [Ἥλιος], la Lune [Σελήνη] et les cinq autres astres que nous appelons *πλανητά*, sont nés pour définir et garder les nombres du Temps » (*Timée*, 38c). Et juste après l'astre du matin [Ἐωσφόρος] est nommé « celui qui est consacré à Ἐρμῆς » (38d). Quelques années plus tard, apparaissent ensemble les cinq noms dans l'*Épinomis*, qu'il soit de Platon ou de Philippe d'Oponte : il s'agit de Ἀφροδίτη et Ἐρμῆς [987b], puis de Κρόνος, Ζεὺς et Ἄρης [987c].

Reprenons à présent les noms de ces planètes un par un. Seules deux d'entre elles ont un nom de divinité strictement correspondante dans les univers mentaux mésopotamien et grec, Ἀφροδίτη et Ζεὺς, les autres n'étant que des reconstructions.

**1. Ἀφροδίτη.** Nous avons déjà vu que son ancêtre mésopotamienne est d.INANNA.ḪÚD.SIG, *i.e.* « la déesse Inanna » (voir Fig. 1). Cet astre a été nommé de diverses manières, notamment mul.IM.ŠU.RIN.NA.NU.MU.UN/KÚŠ.E.NE, « le Brasero sans repos », ou encore mul.d.NIN.SI<sub>4</sub>.AN.NA, « l'étoile de la Dame brillante du Ciel » dans des listes de Nippur de la III<sup>e</sup> dynastie (2112-2004)<sup>2</sup>. Mais ce sont les noms de mul.DILBAT = *dilbat*, que l'on retrouve dans *Enuma Anu Enlil* (tab. 50-51, II, etc.), et dans les textes allant de la fin du II<sup>e</sup> millénaire jusqu'aux derniers temps des écrits cunéiformes dans les *Journaux astronomiques*<sup>3</sup>, parallèlement mul.Ištar (tab. HS 1897, *Anu*, 1<sup>4</sup>). Ištar est le nom akkadien de la déesse INANNA, qui n'est pas seulement celui de la déesse associée à la planète mais, par simple contraction sémantique et non par incarnation, celui de la planète elle-même. INANNA = *Ištar* étant en Mésopotamie déesse de l'Amour, et quand les Grecs ont voulu

associer les planètes à des dieux, il fallait s'attendre à ce que cet astre, appelé jusqu'ici Ἐωσφόρος le matin et le soir Ἑσπερός, soit associé, ainsi que nous l'avons déjà vu, à la déesse qu'ils considéraient comme le pendant de INANNA = *Ištar* dans leur mythologie, à savoir Ἀφροδίτη.

**2. Ζεύς.** La planète assume quantité de noms en Mésopotamie, notamment mul.DUG.DUG, « l'astre propice », dans la liste de Boghaskoï, datée vers 1450<sup>5</sup>, MUL.SAG.ME.GAR = *nēberu*, « le Traversier », dans les *Rapports aux rois assyriens*, MÚL.BABBAR, « l'astre blanc », dans les *Journaux astronomiques*. Mais concentrons-nous sur ŠUL.PA.È = *eṭlu šūpsû*, « le Héros glorieux », attesté dans les *Tables Trois étoiles chacun* (tab. BM 82923, 4)<sup>6</sup> mais également *Enuma Anu Enlil* (tab. 50-51, II, etc.), ou ALTAR = *dapīnu*, « l'Héroïque » qui est le synonyme de cette expression. Or il est établi que l'astre ALTAR est associé au dieu Marduk dans le *Grand compendium* (tab. S 777, voir Weidner, *HB*, 24), et nous rencontrons à la même époque mul.d.AMAR.UTU, c'est-à-dire « l'étoile du dieu Marduk » (tab. BM 82923, 12) ou tout simplement d.*marduk* (*EAE*, tab. 50-51, II, etc.). Rien d'étonnant à ce que la planète la plus imposante du ciel soit attribuée à Marduk, le père des dieux dans le panthéon babylonien à partir du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ayant pris à l'époque qassite, comme en témoigne le texte d'*Enuma eliš*, encore appelé *Épopée de la création*, ce dernier a pris la succession d'Anu, devenant ainsi le dieu majeur et le père des dieux. Les Grecs devaient reconnaître comme son pendant Ζεύς, lui aussi le dieu le plus puissant et le père des dieux, et l'ont associé à la planète la plus considérable du système solaire.

La correspondance entre divinités ayant les mêmes fonctions chez les Grecs et les Mésopotamiens ne s'opère pas vraiment pour les autres planètes, plutôt assignées à des dieux tutélaires d'astres en raison de propriétés physiques ou astronomiques semblables.

**3. Ἐομῆς.** Le nom UDU.IDIM = *bibbu*, « la brebis sauvage », est attesté pour cette planète dès les listes lexicales sumériennes (fin du III<sup>e</sup> mill.) puis akkadiennes (début du II<sup>e</sup> mill.). Lorsque ce terme est employé plus tard pour toutes les planètes, apparaît

mul.[UDU.IDIM.]GU<sub>4</sub>UD = *muštarīlu*, proposé comme synonyme de *sihtu* (CAD-M, 286-287) et qui signifie « le Bond », « le Trésaillement ». Le terme est consacré par EAE (tab. 50-51, IV, etc.), les tablettes de la série MUL.APIN (BM 86378)<sup>7</sup> ainsi que les *Rapports aux rois d'Assyrie*<sup>8</sup> et les *Journaux astronomiques*<sup>9</sup>. Il est dit et répété que les Grecs ont trouvé en Nabû, en tant que « messager et héraut des dieux », le correspondant en Ἐρμῆς (not. LB, 244-245). Mais Nabû n'apparaît jamais dans ces attributions. Nous lisons en revanche dans MUL.APIN que mul.UDU.IDIM.GU<sub>4</sub>UD ša d.MAŠ, c'est-à-dire que cette planète est « celle du dieu Ninurta » (tab. I, ii, 16-17). On peut trouver curieux que les Grecs aient trouvé dans Ἐρμῆς le correspondant de cette divinité guerrière. Sauf que, Ninurta est aussi, dans le mythe d'IM.DUGUD / Anzû, le héraut choisi par l'assemblée des dieux pour combattre le monstrueux aigle léontocéphale qui, en s'emparant des Tables du destin, avait arrêté la marche du monde<sup>10</sup>. C'est possiblement ce rôle, suggéré par le fait que sa course dans le ciel apparaît la plus rapide, qui a pu être interprété par les Grecs comme celui de διάκτορος, soit « messager » des dieux (Hom., *Il.*, II, 103, etc. ; *Od.*, V, 43, etc.), qui conduit à Ἐρμῆς.

4. Ἄρης. Le nom le plus connu de cette planète est *šalbatānu*, voir notamment EAE (tab. 50-51, II, etc.), les *Tables Trois étoiles chacun* (tab. BM 82923, 9), puis dans MUL.APIN (tab. I, ii, 14) ainsi que dans les *Rapports aux rois d'Assyrie*, alors qu'elle ne figure dans les *Journaux astronomiques* que sous l'abréviation AN, « le dieu ». Or *šalbatānu* est qualifié de *muš-ta-bar-ru-ú mu-ta-nu*, littéralement « celui qui apporte toujours la peste » dans une liste probablement contemporaine de MUL.APIN, la liste de la tablette VR 46 (v, 42, voir Weidner, *HB*, 51-58<sup>11</sup>). Nous connaissons tous les synonymes de cette planète que le *Grand compendium* présente comme celle de Nergal (tab CT 250, II, 5-35). Nous avons entre autres, à côté de *šalbatānu*, mul.ḪUL = *lemmu*, litt. « l'astre du malheur, du mauvais sort ». Nergal n'est pas le dieu de la Guerre mais celui des Enfers. Toutefois, l'étymologie du nom Ἄρης étant traditionnellement liée au mot ἀρή, la forme ionique du dorique ἀρά, signifiant « fléau, ruine, malédiction, etc. », le parrainage

apporté par les Grecs au *šalbatānu* mésopotamien, attesté chez le *Timée*, paraît aller de soi.

**5. Κρόνος.** Ce n'est certainement pas le pendant du dieu DUMU.ZI = Tammuz, identifié comme associé à cette planète dans la *Liste de Boghazkoi* par Ernst Weidner<sup>12</sup> (tab. VAT 7445). Dans ce cas, on penserait plutôt à Ἀπόλλων, dont une des qualités est d'être gardien des troupeaux, ou même à Ἄδωνις, qui est l'adaptation syrienne de DUMU.ZI = Tammuz, et probablement déjà connu à l'époque où s'est opéré le transfert des noms divins pour les planètes.

Tabl. I : Héritage mésopotamien  
en matière de noms de planètes.

Noms mésopotamiens		Noms grecs (dans le <i>Timée</i> )
mul.d.INANNA, « l'astre de la Dame du ciel » mul.DILBAT = <i>dilibat</i>	INANNA = Ištar déesse de l'Amour	Ἀφροδίτη déesse de l'Amour
mul.BABBAR, « l'astre blanc » mul.DUG.DUG, « l'astre propice » SAG.ME.GAR = <i>nēberu</i> , « le Traversier » ŠUL.PA.È = <i>eṭlu šūpsū</i> , « l'Héros glorieux » AL.TAR = <i>dapīnu</i> , « le Puissant » mul.d. <i>Marduk</i>	AMARUTU = Marduk père des dieux	Ζεὺς père des dieux
UDU.IDIM = <i>bibbu</i> , « la Brebis sauvage » GU.UD = <i>sihtu</i> , « le Bond »	NIN.URTA = Ninurta héraut des dieux	Ἐρμῆς messager des dieux
SA <sub>3</sub> = <i>šalbatānu</i> mul.ḪUL = <i>lemmu</i> , « l'astre du Malheur »	NĒ.ER <sub>11</sub> .GAL = Nergal dieu des Enfers	Ἄρης dieu de la Guerre
SAG.UŠ = GENNA = <i>kajamānu</i> , « le Constant, le Régulier »	DUMU.ZI = Tammuz dieu berger	Κρόνος dieu du Temps

C'est cependant plutôt à ses caractères physiques décrits par l'astronomie mésopotamienne que l'on doit son identification. Le nom habituel de la planète, que nous rencontrons dans la *Table des 30 étoiles* de Nipur (HS 1897, *Anu*, 3), dans les séries *EAE* (tab. 50-51, IV), *MUL.APIN* (tab. I, ii, 15), et dans *Rapports aux rois assyriens*, est mul.[UDU.IDIM].SAG.UŠ. Or cette appellation, ainsi que GENNA, que l'on trouve dans les *Journaux astronomiques*, ne sont que les formes logogrammatiques de l'akkadien *kajamānu*, qui signifie « le



Constant, le Régulier, le Ferme » (CAD-K, 37-39). C'est probablement cet élément, pouvant être considéré comme un attribut du temps, qui a poussé les Grecs à associer la planète la plus lente du ciel à cette planète à Κρόνος.

En fin de compte, sous l'impulsion de l'astronomie mésopotamienne, ce ne sont pas seulement Ἥλιος et Σελήνη que les Grecs associèrent à des divinités, mais ce qu'ils considéraient comme les sept planètes.

## II. L'héritage en matière d'étoiles et de constellations

Une constellation est un groupe d'étoiles dont les projections sur la voûte céleste sont suffisamment proches pour qu'une société les tienne pour appartenant à une même figure imaginaire.

La contexturation de la voûte céleste en constellations est différente selon les cultures et civilisations et bien souvent, dans la même région de la voûte céleste, les étoiles, aussi proches qu'elles puissent sembler, ne sont pas regroupées de la même manière. Si, en Égypte, ce phénomène est attesté dès la fin du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, comme le prouve, entre autres, la figure de *Meshetiu*, qui présente les sept étoiles d'*Ursa maior* dessinées



Fig. 3. *Meshetiu* sur le sarcophage d'Idy, Asyut, vers 2060.

à l'intérieur d'une cuisse de bœuf (voir Fig. 3)<sup>13</sup>, il n'en est pas de même en Mésopotamie dont l'uranographie fournit aux Grecs près de la moitié des 44 constellations données par Aratos de Soles

(c. 315-c. 240) et Ératosthène de Cyrène (276-194), et qui deviendront par la suite les 48 que nous livre Claude Ptolémée. Ceci quand seront devenus indépendants, c'est-à-dire seront constitués en constellations à part entière, les astérismes suivants : Ἰππάρχιον (*Equuleus* selon la nomenclature de l'Union astronomique internationale (UAI), Κόραξ (*Corvus*), Νότιος Στέφανος (*Corona Australis*) et Θηρίον (*Lupus*). Afin de mieux comprendre à quel objet céleste se réfère un nom astral, une étoile singulière ou une constellation, il est indispensable de donner une idée du processus de formation des constellations dans le ciel mésopotamien.

## Des étoiles individuelles aux constellations

Au départ, les documents qui datent de la deuxième partie du III<sup>e</sup> millénaire livrent des listes d'étoiles individuelles, dont chacune est liée à une divinité, sachant que réciproquement, chaque divinité possède un domicile dans un ou plusieurs astres, planètes ou étoiles. Avant le VII<sup>e</sup> siècle, nous ne possédons à ce jour aucun document où les noms astraux ne correspondent à autre chose qu'à des corps célestes individuels.

### L'exemple de la figure de UR.GU.LA/UR.MAḪ (*Leo*)

Le nom d'un lion céleste est attesté sous la forme UR.MAḪ, littéralement « le Grand chien », en akkadien *nēšu*, dans un texte précurseur paléobabylonien des listes lexicales (tab. BM 78209, v. iii, 5), soit vers 1900-1600<sup>14</sup>. On trouve ensuite ce nom dans les *Tables Trois étoiles chacun* sous la forme UR.GU.LA = *urgulû* comme 3<sup>e</sup> étoile sur le chemin d'Anu (p/ex tab. VAT 9416, qui semble remonter au règne de Tiglath-Pileser I, 1115-1077)<sup>15</sup>. À la même époque, voici ce que donne un *Catalogue de 30 étoiles* de Nippur pour la 7<sup>e</sup> des 10 étoiles d'Anu (tab. HS 1897)<sup>16</sup> : [mul.UR].GU.LA [d.la-ta-ra-ak], i.e. « l'étoile du *Lion*, [est liée au] dieu Lātarāk ».

Après ces documents, nos sources s'interrompent pendant plusieurs siècles. Les premières tablettes dont nous sommes en possession datent du tournant VIII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, nous avons

la date de 708 pour le premier des *Rapports astrologiques aux rois assyriens*<sup>17</sup>, série dans laquelle est mentionnée, à partir de 670, l'étoile

### Tab. II. Les étoiles de la figure d'UR.GU.LA

Ainsi, SU<sub>6</sub> UR.GU.LA « la Lippe du Lion » ( $\lambda$  Leo). Puis, en sous-entendant UR.GU.LA, ou d'autres formes comme UR.A ou tout simplement A : SAG LITA-tum, « la Tête, inférieure » ( $\epsilon$ ) ; SAG AN.TA, « la Tête, supérieure » ( $\mu$ ) ; 4 MUL.meš GABA, « les 4 étoiles de la Poitrine » ( $\alpha\gamma\zeta\eta$ ), GÌR KABA ; « la Patte gauche » ( $\nu$ ), GÌR ZAG, « la Patte [avant] droite » ( $\pi$ ) ; LU.GAL, « le Roi » ( $\alpha$ ) ; GÌR MURUB<sub>4</sub>, « la Patte droite » ( $\rho$ ) ; 2 MUL.meš šá giš.KUN, « les 2 étoiles des Reins » ( $\delta\theta$ ) ; 2 MUL šá rapalti, « les 2 étoiles de la Cuisse » ( $\zeta\nu$  Vir) ; KUN, « la Queue » ( $\beta$  Leo) ; GÌR ár, « la Patte arrière » ( $\beta$  Vir) ; MUL.meš GIR ina KUN, « les étoiles faibles de la Queue » (5, 12 Leo) ; et ishunnatu KUN, « le groupe de la Queue » ( $\gamma$  CrB +).



Fig. 4 : Les étoiles principales d'UR.GU.LA  
(RL, dessin effectué d'après la tab. VAT 7847, voir Fig. 12).

UR.GU.LA = *urgulû* (n° 45, etc.) ou UR.MAH = *nēšu* (n° 54, etc.). Nous avons d'un autre côté la date de 651 pour le premier d'une imposante collection de *Journaux astronomiques* recensés. Or nous lisons d'entrée, dans le premier journal en date, l'expression NUNDUN GÍR.TAB, « la Lippe du Scorpion » (tab. BM 32132,

col. I, 10)<sup>18</sup> Il s'agit probablement de la première manifestation connue de l'existence d'une figure dont la localisation et les limites sont bien établies sur la voûte céleste.

Pour en revenir à UR.GU.LA, c'est la tablette *MUL.APIN*. Son original fut déposé à la Bibliothèque de Ninive, construite sous le règne d'Aššur-Bāni-Apli / Asurbanipal (668-627), et dont le plus ancien fragment date de 687 et nous livre le même phénomène de localisation uranographique pour cette figure. Nous lisons ainsi : DIŠ MUL šá ina GABA mul.URGU.LA, *i.e.* « les étoiles situées dans la Poitrine du Lion » (tab. I, i, 9). Dans les documents mésopotamiens



Fig. 5. IM.DUGUD / Anzû, vers 2500, Louvre (AO 2783).

ultérieurs, apparaissent les noms de différentes étoiles de la figure d'UR.GU.LA qui arrivent, tous textes confondus, vers 500 av. J.-C.<sup>19</sup>, au nombre de 14 dans une figure légèrement plus grande que celle que nous connaissons chez les Grecs (voir *supra*, Fig. 4). Le chemin qui va des étoiles individuelles à leur regroupement en constellations s'est fait en plusieurs étapes. Du moment que chaque astre était dédié à une divinité particulière, ce qui constitue la première étape, il était possible, dans un second temps, d'imaginer mentalement l'« image » – qui est traduction littérale du temre *tamšīlu* utilisé dans les textes akkadiens – de celui-ci dans la région de l'astre qui lui dédié. De là à dessiner cette image sur un support, il n'y avait qu'un pas à franchir.

Nous possédions déjà celle de certaines divinités, dont les Mésopotamiens ont, bien avant les Grecs, effectué la catastérisation, c'est-à-dire la transformation en figures astrales, pour formuler le processus décrit par Ératosthène de Cyrène vers 240 dans ses célèbres *Καταστερισμοί*<sup>20</sup>. C'est le cas d'IM.DUGUD / *Anzû*, le monstrueux aigle léontocéphale, à l'origine de la constellation TE<sub>s</sub>, *arû*, « l'Aigle » (voir *supra*, Fig. 5). Il s'agit de l'ancêtre de l'Αετός (*Aquila* pour l'UAI), que nous admirons sur un relief votif d'UR-NANŠE, roi de Lagash vers 2500 av. J.-C., découvert sur le site de Girsu / Tello (Louvre, AO 2783). C'est aussi le cas de la figure d'ENKI = Éa (voir Fig. 6), à l'origine de G.U.LA, « la Grande figure » de l'astronomie mésopotamienne et l'ancêtre de l'Υδροχόος



Fig. 6. ENKI = Ea, avec ses deux courants d'eau, vers 2300 (tab. BM 89115).

grec (*Aquarius* pour l'UAI), gravée sur un sceau cylindre de Sippar daté vers 2300 av. J.-C. (Londres, tab. BM 89115). C'est enfin le cas de Ningišzida, divinité de la végétation et de la fertilité (voir *infra*, Fig. 7) dont l'image figure sur une pierre votive de Gudea avec des serpents émanant de ses épaules, datée vers 2144-2124 et conservée au Musée de l'Orient antique d'Istanbul, dont le symbole, le serpent, est l'ancêtre de Υδρα (*Hydra* pour l'UAI).

Surtout, vers la fin de l'époque qassite, soit au XII<sup>e</sup> siècle, nous avons, gravées sur des kudurrus, c'est-à-dire des stèles de donation foncière, des invocations de divinités accompagnées de leur image astrologique, c'est-à-dire telles qu'elles sont imaginées sur la voûte céleste, image de plusieurs ordres. Il peut s'agir d'un

portrait de la divinité ou de celle de l'une de ses manifestations, ou encore de l'un de ses emblèmes, animal ou objet. Nous trouvons ainsi, sur un des kudurrus du roi Meli-Šipak II, roi de Babylone (1186-1172), qui fait partie de la collection du Musée du Louvre (SB 22, voir *infra*, Fig. 8), plusieurs divinités associées à des corps célestes, représentées par leur symbole. D'abord GÍR.TAB = *zuqaqípu*, comme symbole d'une divinité de l'Amour, à l'origine Išhara, manifestation d'Ištar, qui donnera Σκορπιός/*Scorpiós* (*Scorpius* pour l'UAI) ; puis SUḪUR.MAŠ = *suḫurmāšu*, l'un des emblèmes d'Ea, dieu des Eaux et de la Terre, ancêtre de Αιγόκερως (*Capricornus* pour l'UAI) ; enfin



Fig. 7. Ningišzida sur la stèle d'Adak (détail), vers 2144-2124, MOA, Istanbul.

MUŠ = *šēru*, « le Serpent », comme symbole de Ningišzida, rencontré précédemment (voir Fig. 7). Il faut ajouter, sur un kudurru mentionnant le don de Meli-Šipak II à ḪA-SAR (Londres, tab. BM 90829, voir *infra*, Fig. 8), l'image de PA.BÍL.SAG, manifestation de Ninurta, dieu de la Guerre, précurseur du grec Τοξότης (*Sagittarius* pour l'UAI).

La troisième étape est celle de la projection de cette image conventionnelle, désormais connue par divers supports, sur la voûte céleste. Lorsqu'elle est suffisamment stabilisée, on peut situer les différentes étoiles voisines, considérées comme faisant partie de cette figure, sur l'image même de la constellation ou, pour créer un néologisme, les uranolocaliser. Sachant que la *Tête*



de chaque cette figure correspond naturellement à son début, c'est-à-dire le moment du lever héliaque de l'étoile la plus orientale de la figure, du fait que SAG = *rēšu* n'est pas seulement « la tête » d'une figure, mais aussi « le commencement » d'une constellation. Considérons à présent les tablettes de la série nommée *MUL.APIN*, qui constitue une sorte d'encyclopédie astronomique de l'époque néo-assyrienne, sous Aššur-Bāni-Apli / Assurbanipal. Le nom de ce document, qui lui a été attribué par les assyriologues, tient au fait que le catalogue d'étoiles – 40 d'Enlil, 23 d'Anu et 19 d'Ea, soit 82 au total –, commence avec *mul.APIN*, « l'étoile de la Charrue » (tab. I, i, 1).



↑ Fig. 8 : PA.BÍL.SAG, 1186–1172, (tab. BM 90829).

↔ Fig. 9 : SUḪUR.MAŠ, GÍR.TAB & MUŠ,  
1186–1172 (Louvre, SB 22).

Ces noms d'étoiles individuelles deviendront toutes, au plus tard dans les trois siècles qui suivent, des noms de constellations (voir Tabl. III).

Ce texte peut servir de base pour identifier les figures mésopotamiennes reprises par les Grecs, sachant que les renseignements donnés sur les emprunts sont rarement de première main, ce qui nous oblige à les prendre *cum grano salis* et à les passer au crible lorsque c'est possible. Nous avons au total 21 constellations d'origine mésopotamienne sur les 44 recensées par Aratos et Ératosthène, ce à quoi il faut en ajouter une figure, Κόραξ (*Corvus*

pour l'UAI) qui n'est pas encore, chez ces auteurs, une constellation indépendante, mais un astérisme de  $\Upsilon\delta\rho\alpha$ .

## Les constellations de l'écliptique, dites zodiacales<sup>21</sup>

Commençons par les noms des 12 figures situées sur l'écliptique que les Grecs appelaient  $\zeta\omega\delta\iota\alpha\kappa\acute{o}\varsigma\ \kappa\acute{\upsilon}\kappa\lambda\omicron\varsigma$ , littéralement le « cercle de petits animaux », du fait que la plupart des figures traversées par ce cercle sont des animaux. Il semble que leurs noms soient au complet au plus tard chez Euctémon, comme l'attestent les  $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\pi\eta\gamma\mu\alpha$  donnés par Gémios et fondés sur les observations d'Euctémon (?-432), Méton (2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> s.), Démocrite (c. 460-370), Eudoxe de Cnide (408-355), Calippe de Cyzique (370-300) et Dosithée de Péluse (actif fin du III<sup>e</sup> s.), voir Gém., 98-108. La délimitation classique des constellations est telle que l'écliptique parcourt la partie méridionale de l'espace d'*Ophiucus*, puisque  $\theta\ Oph$  est située légèrement au-dessous de l'écliptique, mais cette figure est conventionnellement classée comme boréale. Notons toutefois que l'expression *constellation zodiacale* prête à confusion. Contentons-nous pour l'instant de dire qu'il s'agit des constellations de l'écliptique, aussi appelé cercle zodiacal. Nous verrons plus précisément ce qu'est le zodiaque dans une III<sup>e</sup> partie de cette étude.

\* 1.  $\text{HUN.GA} = \text{agru}$ , puis  $\text{UDU} = \text{immeru} > \text{Κριός (Aries)}$

L'étoile  $\alpha\ Ari$  figure dans *MUL.APIN* comme  $\text{mul.l}\acute{\upsilon}.\text{HUN.GA}$ , signifiant *agru*, « le Journalier » comme étoile d'Anu (tab. I, i, 43). On sait que Pliny l'Ancien attribuait à Cléistrate de Ténédos vers 520 (II, vi (8), 34) l'adoption de  $\text{Κριός}$ , qui devient *Aries* à partir de Cicéron dans les *Aratea*<sup>22</sup>, et dans la nomenclature de l'UAI. Certes le terme  $\text{LU} = \text{UDU}$ , soit *immeru*, « le mouton », apparaît dans les textes ultérieurs, notamment un journal astronomique daté de 384 (tab. BM 34634, l. 10)<sup>23</sup>, mais il y a toute chance qu'il soit considéré comme  $\text{UDU.NITÁ}$ , le « mouton mâle », comme cela est explicite dans la liste de la tablette VR 46 déjà mentionnée (v, 49, Weidner, *HB*, 51-58) et, plus tard, comme symbole du 1<sup>er</sup> mois,  $\text{BARÁ} = \text{nisānu}$ , dans un document astrologique d'Uruk



d'époque séleucide (tab. W 22646, l. 1)<sup>24</sup>. En tout cas, c'est bien l'image d'un mouton mâle que l'on remarque sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 1, 282 ; voir Tabl. V). DUMU.ZI / Tammuz étant le berger aimé d'INANNA / Ištar dans la mythologie mésopotmienne, lù.ḪUN.GÁ, *i.e. agru*, « le Journalier », apparaît comme son épithète qui devient une manifestation du dieu, tout comme LU = UDU, *i.e. immeru*, « le mouton », se réfère naturellement à un des symboles du dieu-berger<sup>25</sup>. C'est contre lui que, jalouse de le voir trop bien entouré dans sa bergerie alors qu'elle revenait des Enfers, Ištar envoie un sanglier qui le blesse à l'aine, et le fait capturer pour l'échanger avec les divinités d'Enbas contre sa propre libération des Enfers.



Fig. 10. GU<sub>4</sub>.AN.NA sur la tab. VAT 7851, Berlin.

C'est d'ailleurs sous le nom de LU (= UDU) que sera donné le premier signe du zodiaque, en alternance avec ḪUN.GA.

## \* 2. GU<sub>4</sub>.AN.NA > Ταύρος (*Taurus*)

MUL.APIN nous livre : mul.GU<sub>4</sub>.AN.NA d.is le-e AGA d.a-nim, *i.e.* « le Taureau céleste, la Mâchoire du Taureau, la Couronne d'Anu », comme étoile d'Anu (tab. I, ii, 1). Le taureau céleste est l'animal prodigieux qu'Anu créa à la demande de sa fille Ištar pour ravager la cité d'Uruk dont le roi, Gilgameš, s'était refusé à ses avances amoureuses<sup>26</sup>. C'est bien l'image d'un taureau tronqué que l'on

voit sur la tablette astrologique de Berlin VAT 7851, d'époque séleucide, considérée comme copie d'un texte bien plus ancien. Notons que le mythe de GU<sub>4</sub>.AN.NA, « le Taureau céleste », se retrouve en bonne partie chez les Grecs dans celui du taureau de Crète dont la capture constitue un des travaux d'Ἡρακλῆς. C'est aussi un taureau, *alpu* [littéralement *al-pi ana...*] qui est donné dans la tablette W 22646 déjà mentionnée, comme symbole du 2<sup>e</sup> mois, GU<sub>4</sub> = *simānu*. C'est encore la figure d'un taureau, entier cette fois, qui est donné sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 2, 283 ; voir Tabl. V). Cette figure aurait, chez les Grecs, été connue de Phérécyde (VI<sup>e</sup> siècle) sous le nom de Ταύρος (*ap.* LB, 155) mais il était bien plus pratique pour Euctémon, Démocrite et même Eudoxe de noter, dans les *παράπηγμα*, les levers des Πλειάδες et des Ὑάδες, que celles de parties de Ταύρος que nous ne trouvons que chez Calippe si l'on en croit Géminos de Rhodes (c. 80-c. 10 av. J.-C.)<sup>27</sup>.

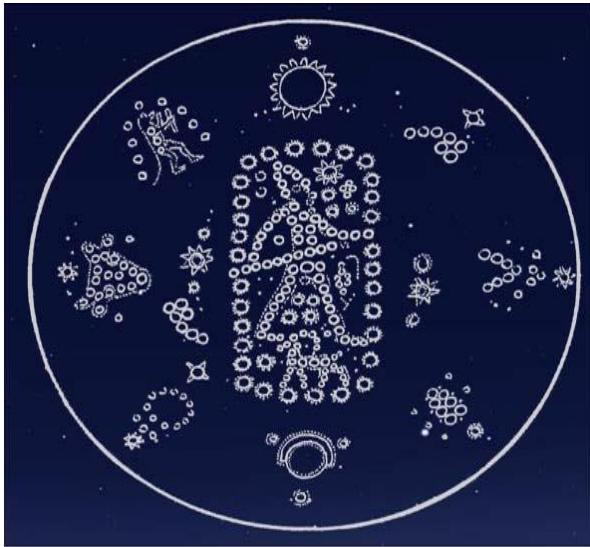


Fig. 11. Coupe astrale araméenne (VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

On peut se demander pourquoi la figure de Ταύρος, *Taurus* à partir de Cicéron et pour l'UAI, apparaît traditionnellement sous la forme non pas d'un animal entier comme c'est le cas dans les représentations auxquelles nous avons accès en Mésopotamie, mais sous celle d'un simple protomé de l'animal.

Une explication nous est peut-être suggérée par une coupe astrale araméenne datée du VIII<sup>e</sup> siècle présentant des figures astrales ouest-sémitiques. On distingue sur la partie gauche du cratère de cette coupe une tête de taureau accompagnée de l'inscription : <rs̄ šr'>, signifiant littéralement « la Tête du Taureau »<sup>28</sup>. Il est fortement possible que la figure mésopotamienne de GU<sub>4</sub>.AN.NA ait été transmise par un intermédiaire syrien fournissant déjà aux Ταύρος grec la représentation d'un protomé de taureau.



Fig. 12. Une évocation des figures mésopotamiennes sur l'espace de l'écliptique, allant à MAŠ.TAB.BA.GAL.GAL à KUN.meš (R.L).

### \* 3. MAŠ.TAB.BA.GAL.GAL > Διόσκουροι (Gemini)

La série MUL.APIN compte au nombre des étoiles d'Enlil : mul.MAŠ.TAB.BA.GAL.GAL.LA d.lugal-gir-ra à d.mes-lam-ta-è-a, i.e. « Les Grands Jumeaux, soit les dieux Lugal-irra et Melamta-ea », qui sont les deux portiers des Enfers. Ces « Jumeaux » sont identifiés à  $\alpha$  Gem (tab. I, i, 4), puis au couple  $\alpha\beta$  Gem. Il s'agit des « Grands Jumeaux » car il existe sur la voûte céleste, juste au-dessous d'eux, mul.MAŠ.TAB.BA.TUR.TUR, « les Petits Jumeaux », identifiés à des couples différents selon les textes, notamment  $\alpha$  et  $\beta$  Cmi. Une amulette de calcédoine datant de l'époque néo-assyrienne, qui se portait en pendentif, nous donne l'image des dieux Lugal-irra et Melamta-ea<sup>29</sup>. C'est bien

l'image d'un couple d'hommes, qui nous est décrite, dans le calendrier d'Uruk d'époque séleucide déjà évoqué (tab. W 22646, l. 2), comme symbole du 3<sup>e</sup> mois, SIG<sub>4</sub> = *simānu*, le nom d'*a-me-lu*, i.e. « les personnes », et que l'on remarque sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 4-5, 283 ; voir tabl. V). Les Grecs n'eurent pas de mal à y voir des jumeaux familiers de leur mythologie, les Διόσκουροι, les « Jeunes garçons de Zeus », soit Κάστωρ και Πολυδεύκης, couple qui est attesté chez Eudoxe (Hipp., I, ii, 8), *Castor et Pollux*, les *Gemini* à partir de Cicéron et pour l'UAI.

\* 4. ALLLUL = *kušu* > Καρκίνος (*Cancer*)

MUL.APIN donne comme étoile d'Enlil : mul.ALLLUL *šubat d.a-nim*, « Le Crabe [est] le siège d'Anu » (tab. I, i, 7), identifié à ε *Cnc*. Il est probable qu'*alluttu*, nom astronomique de *kušu*, « le Crabe », fut un des emblèmes d'Éa, dieu de la Terre et des Eaux. Il existe un lien entre ces étoiles les fleuves, cela est manifeste dans le *Grand Compendium* où les étoiles η et θ *Cnc* sont liées crues au Tigre, tandis que γ et δ *Cnc*, le sont à celles de l'Euphrate (tab. K 250, 148-153, voir Weidner, *HB*, 6-18)<sup>30</sup>. Il est remarquable que l'emblème du 4<sup>e</sup> mois, ŠU = *dûzu* (mois de Tammuz), soit décrit, dans le calendrier d'Uruk d'époque séleucide comme A.meš, « les Eaux » (tab. W 22646, l. 4). Nous savons aussi, par le *Kitāb al-filāḥa al-nabaṭiyya*, « le Livre sur l'ariculture nabatéenne [i.e. mésopotamienne antique] », adaptation en langue arabe au x<sup>e</sup> siècle par Ibn Waḥšiyya, surnommé al-Kazdānī, « le Chaldéen », du texte possiblement écrit aux III-IV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. en syriaque par l'érudit Qūṭāma, que les agriculteurs mésopotamiens utilisaient des crabes de rivière (arabe : *saraṭānāt*, syriaque *sarṭānē*) pour nettoyer puits, berges des canaux<sup>31</sup> – et probablement aussi les berges des fleuves –, ce qui autorise l'hypothèse d'un rapport symbolique entre cet animal et le dieu des Eaux, Éa. C'est bien en tout cas l'image d'un crabe que nous livrent des empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 6, 284 ; voir Tabl. V). Les Grecs n'eurent qu'à opérer un calque du nom akkadien ALLLUL = *alluttu* / *kušu* avec Καρκίνος, mentionné chez Euctémon (Gém., 98). Cicéron en fit *Cancer*, suivi par l'UAI.

\* 5. UR.GU.LA = *Urgulu* > Λέων (*Leo*)

Il a déjà été parlé de ce nom d'étoile située sur le chemin d'Enlil, dont nous apprenons dans *MUL.APIN* que *mul.UR.GU.LA d.la-ta-ra-ak* (tab. I, i, 8), *i.e.* que l'étoile  $\alpha$  *Leo* est dédiée à Lātarāk, divinité sumérienne mineure protectrice, souvent assimilée ou associée à Lulal, le plus jeune fils d'Inanna, divinité des climats. C'est bien l'image d'UR.GU.LA marchant sur le dos de MUŠ, l'ancêtre de Ὑδρα (*Hydra* à partir de Cicéron et pour l'UAI), que nous donne la tablette astrologique d'époque séleucide VAT 7847, qui est un morceau d'une seule et même tablette dont les autres sont AO 6448 et VAT 7851<sup>32</sup>, où nous avons vu l'image de GU<sup>4</sup>.AN.NA, et que nous livrent des empreintes de sceaux d'époque séleucide(Wall.,



Fig. 13 : UR.GU.LA & MUŠ sur la tab. VAT 7847, Berlin.

fig. 7, 285 ; voir Tabl. V). Les Grecs ont adopté cette figure telle quelle, ainsi qu'elle est attestée chez Euctémon (Gém., 99) et chez Eudoxe (Hipp., I, v, 1). Cicéro en fit *Leo*, suivi par l'UAI. Il est notable qu'une des deux étoiles individuelles que les Grecs ont empruntées au ciel mésopotamien, l'étoile principale de Λέων (soit  $\alpha$  *Leo*), soit nommée βασιλίσκος, « le Roi », qui est la traduction pure et simple de LUGAL = Šarru, « le Roi », c'est-à-dire Marduk, l'autre

étoile étant Στάχυς, l'« Épi », traduction exacte de AB.SÍN = *šumbultu*, (voir *infra*, § suivant).

**\* 6. AB.SÍN > Παρθένος (*Virgo*)**

Pour les Mésopotamiens, l'étoile AB.SÍN d.*ša-la šu-bu-ul-tu*, ce qui signifie que *šubultu*, « l'Épi », qui est une étoile d'Anu (voir tab. I, ii, 10), est associée à la déesse Šala, divinité de la fécondité d'origine hourrite et parèdre d'Adad, ce qui explique l'image de l'épi. C'est bien cette même image qui nous est livrée sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 8, 285 ; voir Tabl. V), tout comme sur une tablette d'Uruk, d'un document astrologique bien plus ancien, et qui est l'autre morceau des tablettes de Berlin VAT 7847 et 7851 déjà mentionnées. Le chemin



Fig. 14. AB.SÍN sur AO 6448, Louvre.

par lequel la déesse mésopotamienne Šala est devenue la figure de Παρθένος semble assez sûrement établi<sup>33</sup>, et elle est attestée chez Euctémon (Gém., 100). Cicéron en fit *Virgo*, suivi par l'UAI.

**\* 7. ZI.BA.AN.NA > Ζυγός (*Libra*)**

Nous lisons dans *MUL.APIN* comme étoile d'Anu : *mul.ZI.BA.AN.NA SI mul.GÍR.TAB* ce qui signifie : « l'étoile la Balance [*α Lib*] est aussi « la Couronne du Scorpion » (tab. I, ii, 11). Les Grecs en feront :



\* d'abord Χηλαί, « les Pincés », avec Eudoxe (Hipp., II, iv, 13), adaptation de SI MUL.GÍR.TAB, dans la figure d'un *Grand scorpion*.

\* puis Ζυγός, relevé par Ptolémée dans un texte datant de 512 de l'ère de Nabonassar, soit 237 av. notre ère<sup>34</sup>, puis souvent employé par Géminos. Ce nom semble être un calque de l'araméen *qanya*, « le roseau », puis « le fléau de la Balance », dérivé d'une forme akkadienne *qanû*, non attestée mais probablement utilisée dans le premier sens de « roseau » et, parmi d'innombrables sens dérivés, celui, hypothétique, de « fléau de la balance », dont Cicéron a fait *Jugum*<sup>35</sup>. C'est l'image d'une balance que l'on voit d'ailleurs sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 10, 285 ; voir Tabl. V). C'est *Libra*, attesté notamment chez Hygin, qui s'est imposé et est repris par l'UAI.

#### \* 8. GÍR.TAB = *zuqaqíru* > Σκορπιός (*Scorpius*)

Selon MUL.APIN, MUL.GÍR.TAB d.*iš-ḫa-ra be-let da-ád-me*, ce qui signifie que *zuqaqíru*, « le Scorpion » est une étoile d'Éa associée à Išhara, « la Dame des régions inhabitées » (tab. I, ii, 29), manifestation de Ištar dans sa fonction de déesse de l'Amour<sup>36</sup>, image métaphorique qui en dit long sur la manière dont les Mésopotamiens considéraient ce sentiment. C'est bien l'image d'un scorpion, déjà relevée sur des kudurrus (voir *supra*, Fig. 9), que livrent les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 11, 285 ; voir Tabl. V). La figure est reprise telle quelle par les Grecs chez qui Σκορπιός est attesté chez Cléostrate de Ténédos vers 520 (Pline, II, vi (8), 34). Les Latins adaptèrent ce nom sous plusieurs formes dont *Scorpius*, aujourd'hui validé par l'UAI.

#### \* 9. PA.BÍL.SAG > Τοξότης (*Sagittarius*)

Dans MUL.APIN, MUL.PA.BIL.SAG vient immédiatement après MUL.GÍR.TAB et précède MUL.SUHUR.MAŠ sur le chemin de la Lune, c'est-à-dire approximativement l'écliptique (tab. I, iv, 35). Elle ne figure d'ailleurs pas dans la liste des MUL.ŠID.meš, soit les *kakkabū mināti*, les « étoiles de compté » des *Journaux astronomiques* que l'usage assyriologique qualifie d'« étoiles normales »<sup>37</sup>, mais son identification n'est pas facile. L'image de PA.BÍL.SAG, qui est une manifestation de Ninurta, le dieu de la Guerre, celui qui fut, dans le mythe d'IM.DUGUD = Anzû (voir *supra*,

Fig. 5), le hérault désigné par le conseil des dieux pour combattre le monstrueux aigle léontocéphale, catastérisé sur la voûte céleste par TE<sub>s</sub> = *arû*. C'est l'image d'un centaure-archer ityphallique à double tête qui figure, ainsi que déjà mentionné, sur un kudurru de Meli-Šipak II (voir *supra*, Fig. 8) et que l'on retrouve telle quelle sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 12, 286 ; voir Tabl. V). La figure de Τοξότης, dont Pline l'Ancien attribue l'emprunt à Cléostratè de Ténéδος (II, vi (8), 34), est attestée chez Euctémon (Gém., 103), est, dans la forme, une reprise simplifiée de PA.BÍL.SAG, que de voyageurs grecs à Babylone ont pu voir *de visu*. *Sagittarius*, attesté chez Cicéron, est aujourd'hui repris par l'UAI.

**\* 10. SUHUR.MAŠ > Αιγόκερωσ (Capricornus)**

L'étoile mul.SUHUR.MÁŠ.ku<sub>6</sub> figure bien *MUL.APIN* dans la liste de celles d'Éa (tab. I, ii, 34). C'est bien l'image de cette chimère de « Carpe-chèvre » qu'évoque littéralement *suḫurmāšu*, déjà signalée sur un kudurru de Meli-Šipak II, que l'on retrouve sur des empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 9 & 13, 285 ; voir Tabl. V). Des Grecs ont pu voir sur quelque support cette image bien installée dans la culture mésopotamienne et la reprisent telle quelle, la baptisant Αιγόκερωσ, attesté chez Euctémon (Gém., 103), ce qui donne avec Cicéron *Capricornus*, aujourd'hui validé par l'UAI.

**\* 11. G.U.LA > Ὑδροχόος (Aquarius)**

L'étoile mul.GU.LA est située dans *MUL.APIN* après mul.SUHUR.MÁŠ et y précède mul.KUN.meš, « les Queues », figure à l'origine d'Ἰχθύες, décrite au § suivant, sur le chemin de la Lune (tab. I, iv, 36). Le nom même de cette constellation, G.U.LA, qui est le logogramme de l'akkadien *rabû*, « grand », paraît peu explicite. Mais nous savons, grâce à un calendrier d'époque séleucide déjà connu de nous (tab. W 22646), le symbole du 11<sup>e</sup> mois, soit ZÍZ = *šabātu*, correspondant au signe astrologique de G.U.LA, est simplement mentionné *šalmu*, terme employé pour « figure, constellation ». Il peut donc s'agir tout



simplement de la « Grande [figure] ». C'est celle du dieu Éa versant deux courants d'eau telle que nous l'avons déjà relevée sur des empreintes de sceaux mésopotamiens de la fin du III<sup>e</sup> millénaire (voir *supra*, Fig. 6), et qui se retrouve à l'identique près de deux mille ans plus tard sur des empreintes d'époque séleucide (Wall., fig. 14, 286 ; voir Tabl. IV). Cela prouve la forte présence de cette image sur deux millénaires. Là encore, les Grecs ont repris la figure telle quelle en la nommant Ὑδροχόος, littéralement le « Verseur d'eau » ainsi que cela est attesté dans Eudoxe (Hipp., I, ii, 20), ce qui donne chez Cicéron *Aquarius*, repris par l'UAI.

\* 12. KUN.meš = *zibbati* > Ἰχθύες (*Pisces*)

Le texte *MUL.APIN* situe, dans les étoiles d'Anu, *mul.a-nu-ni-tu<sub>4</sub>*, identifiée à η *Psc*, immédiatement après *mul.IKU*, « le Champ cultivé », nom initialement donné à α *Peg* dans la *Liste de Boghazkoï* (milieu du II<sup>e</sup> millénaire') qui pourrait ensuite correspondre au *Carré de Pégase*, soit αβγδ *Peg* (tab. I, i, 42). La figure mésopotamienne nommée KUN.meš, soit *zibbāti*, « les Queues », présente en fait au départ non pas deux poissons, mais une hirondelle à droite et un poisson à gauche, liés par un ruban nommé *DUR nu-nu*, soit *riskis nūni*, « le Cordon du Poisson ». L'hirondelle figure la déesse Šinunūtu, dont nous savons bien peu de choses, et le poisson la déesse Anunūtu, une manifestation d'Īštar. Cette image d'un oiseau et un poisson liés par un cordon est bien celle que nous retrouvons sur les empreintes de sceaux d'époque séleucide (Wall., fig. 15, 287 ; voir Tabl. V). On sait par ailleurs que *d.a-un-ni-tum* u *d.ši-nu-ni-tum* *i<sub>7</sub>.IDIGNA* u *i<sub>7</sub>.BURANUM*, c'est-à-dire que « la déesse Anunūtu et la déesse Šinunūtu [correspondent aux] fleuves Tigre et Euphrate » (tab. VR 46, r, 34, voir Weidner, *HB*, 51-58). Nous avons un écho du mythe que traduit cette figure mésopotamienne dans le récit pittoresque que fera plus tard, à la naissance du I<sup>er</sup> notre millénaire, l'auteur latin Caius Julius Hyginus / Hygin : Aphrodite / Vénus et Eros / Cupidon, surpris par Typhon, se jettent dans l'Euphrate sont alors métamorphosées en poissons pour échapper au monstre (voir *De astronomia*, II, 30). Le fait que cette figure mixte apparaisse chez les Grecs comme celle de deux

poissons n'a rien d'étonnant, du fait qu'il en est déjà ainsi en Mésopotamie, où l'on trouve en araméen, langue parlée dès le VI<sup>e</sup> siècle et qui a pu servir d'intermédiaire au grec  $\text{Ιχθύες}$ , attesté chez Eudoxe (Hipp., I, ii, 13), les formes *Nūnaya*, puis *Nūnē*, « les Poissons »<sup>38</sup>, ce qui donne *Pisces* chez Cicéron, repris par l'UAI.

## Les constellations boréales

La série *MUL.APIN* livre les noms suivants :

\* 1 & 2. MAR.GÍD.DA =  $\text{Άμαξά}$  (*Ursa Maior* et *Ursa Minor*)

Nous avons parmi les 33 astres du chemin d'Enlil :

\* mul.MAR.GÍD.DA, « le Chariot », emblème de la déesse Ninlil, parèdre d'Enlil, le maître du Vent des Airs, est une étoile d'Enlil, *UMa* (tab. I, i, 15).

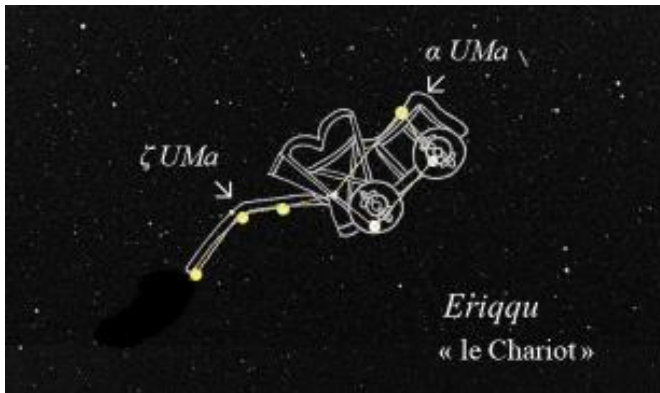


Fig. 15 : Évocation de MAR.GÍD.DA = *Eriqqu*, dans le ciel mésopotamien (R.L.).

et, d'autre part :

\* MAR.GÍD.DA.AN.NA, « le Chariot céleste », emblème de la déesse Damkina, parèdre du dieu Enki / Éa, est une autre étoile de cette divinité, soit  $\beta$  *UMi* (tab. I, i, 20).

Qu'existe déjà chez Homère un « Chariot », soit  $\text{Άμαξά}$ , autre nom de  $\text{Άρκτος}$  (*Il.*, XVIII, 487 ; *Od.*, V, 273), un siècle avant les documents de la bibliothèque de Ninive, n'est pas pour surprendre. Il y a d'abord

tout lieu de penser que ces tablettes reprennent les données de documents plus anciens, sans que nous n'ayons pu à ce jour les exhumer. Surtout que MAR.GÍD.DA existe depuis longtemps dans les textes mésopotamiens, comme l'attestent déjà des documents paléobabyloniens (1900-1600), les tab. AO 6447<sup>39</sup> et BM 78226<sup>40</sup>.

Quant à mul.MAR.GÍD.DA.AN.NA, soit *Polaris* ( $\alpha$  *UMa*), Diogène Laërce rapporte que Callimaque de Cyrène (c. 305-c. 240) « dit dans ses *Iambes* » à propos de Thalès de Milet (c. 625-620-c. 548-545) : « du *Chariot* [ $\Lambda\mu\alpha\xi\alpha$  dans le texte] avait, dit-on, mesuré les petites étoiles, [cette constellation] dont se servent les Phéniciens pour naviguer. » (I, i).

Notons qu'à partir de Hygin, les Latins nomment ces deux figures *Ursa Maior* et *Ursa Minor*, ce que reprnd l'UAI.

### \* 3. GÀM + GIGIR > *Hvíochos* (*Auriga*)

Pour Le Boëuffle, « la seule figure du Cocher ne manque pas d'être énigmatique, car il est surprenant de constater que, dans l'uranographie traditionnelle, ce conducteur de char est privé précisément de son moyen de transport » (LB, 107). En fait, nous avons dès la période 1900-1600, un GIGIR = *narkabtu* (tab. AO 6447, 7<sup>41</sup>), soit un « Char de guerre ou de parade », identifié à  $\beta$  *Tau.*, dont il faut signaler que l'on ne le retrouve pas dans *MUL.APIN*. Mais nous trouvons, dans les étoiles de comput des *Journaux astronomiques*, deux étoiles qui correspondent à cette figure : 6. ŠUR GIGIR šá SI, « la Boréale du Char » ( $\beta$  *Tau*), et 7. ŠUR GIGIR šá ULÙ, « l'Australe du Char » ( $\zeta$  *Tau*). Ainsi, GÀM = *gamlu*, littéralement « le Crochet » ( $\alpha$  *Aur*), qui se tient dans la voûte céleste juste au-dessus de ce char, a été compris par les Grecs pour le fouet du cocher, ce qui a permis, bien avant qu'Eudoxe ne l'atteste (Hipp., I, ii, 1) la figure de *Hvíochos*, « Celui qui tient les rennes », soit le « Conducteur de char » (*Auriga* chez Cicéron, repris par l'UAI)<sup>42</sup>.

### \* 4. GAM = *kippatu* > *Στέφανος* (*Corona Borealis*)

Nous avons dans les étoiles d'Enlil énumérées par *MUL.APIN* une étoile nommée mul.BAL.TEŠ.A, soit *bāštu*, « la Dignité » (tab. I, i, 14), qui figure aussi dans la liste des *kippat ziqqi*, soit « le cercle des culminantes » (tab. I, iv, 4). Mais ce n'est que dans un autre texte de la même époque,

une Table dite « des cordons » (GU = *qû*), que l'on trouve cette étoile avec une appellation tenant d'une figure de type analogique et nom plus mythologique, à savoir *mul.kip-pat*, « le Cercle, l'Anneau » dans un catalogue stellaire d'époque néo-assyrienne (voir tab. BM 781611, v. P/26<sup>43</sup>). On retrouve encore ce nom dans des textes ultérieurs de *kippat ziqpi*, sous le nom de GAM = *kippatu* (voir p/ex. tab. AO 6478, III<sup>44</sup>). Le nom Στέφανος, qui est une adaptation de cette appellation à l'imaginaire grec, aurait été introduit par Épiménide, actif c. 550 (ap. LB, 99), et de toute façon, il est ensuite attesté chez Euctémon (Gém., 101). Cela donne *Corona* chez Cicéron, aujourd'hui *Corona Borealis* pour l'UAI.

**\* 5. TI<sub>8</sub> = *erû* > Αετός (*Aquila*)**

TI<sub>8</sub>[.mušen] = *erû*, « l'Aigle », dénombrée dans les étoiles d'Anu (tab. I, ii, 12), qui figure d'IM.DUGUD / *Anzû*, l'aigle-lion monstrueux que terrassa Ninurta, dieu de la Guerre, sous l'aspect de PA.BÍL.SAG (voir *supra*, Fig. 8). De là Αετός « l'Aigle », attestée chez Euctémon (Gém., 99, etc.), d'où *Aquila* chez Cicéro, terme repris par l'UAI.

**\* 6. ANŠU.KUR.RA > Ἴππος + Ἰππάριον (*Pegasus + Equuleus*)**

Un cheval, ANŠE.KUR.RA = *sisû*, figure dans des textes, mais associé à des étoiles différentes : α *Cas* dans *MUL.APIN* comme étoile d'Enlil (tab. I, i, 38), dans la tablette VR 46 (v, 20, Weidner, *HB*, 51-58), et dans le *Grand compendium* (tab. K 250, l. 1, 159)<sup>45</sup>, puis aux étoiles α et ε *Peg* et la tablette de Delbanna où β *Peg* est placé sur le fameux « Champ » (*ikû*), formé par le Carré de Pégase (tab. K 6490, r, e<sup>46</sup>). Il est pourtant probable que les Grecs ont été influencés par cette figure, du fait qu'ils ont localisé dans le même espace céleste la figure d'Ἴππος, attestée chez Euctémon (Gém., 105), et qui deviendra Πήγασος avec Asclépiade de Myrlée, actif vers 200 av. J.-C., et Teucros de Babylone, actif au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (ap. LB, 115), d'où *Pegasus* pour Hygin, repris par l'UAI.

## Les constellations australes

**\* 1. SIPA.ZI.ANNA = Šitaddar/lu > Ωρίων (*Orion*)**

SIPA.ZI.ANNA (tab. I, ii, 3) est attesté dans la *Prière des dieux de la nuit*, daté vers 1900 sous le nom de Šitaddar/lu, « le Géant », puis

avec d'autres formes orthographiques. On le trouve naturellement dans *MUL.APIN* au nombre des étoiles d'Anu (tab. I, ii, 3). Mais il est clair que ce qualificatif donné au chasseur Ωρίων dans la mythologie grecque, indiqué comme figure astrale chez Homère (*Il.*, XVIII, 486 et 488 ; *Od.*, V, 274, etc.) et, dans les *Travaux et les jours* (Hés., 598) n'a rien d'un hasard. Il s'agit bel et bien de l'adoption de la figure mésopotamienne, réinsérée dans la mythologie proprement grecque, en latin *Orion* chez Accius, repris par l'UAI.

**\* 2. MUŠ = *šeru* > Ὕδρα**

L'étoile mul.MUŠ = *šeru*, « le Serpent », identifiée à α *Hya*, fait partie des étoiles d'Anu (tab. I, ii, 8), et appartient à Ningišzida, « seigneur du Monde d'En-bas » (voir *supra*, p. 14). Cette figure de la divinité de la végétation et de la fertilité, dont nous avons déjà vu l'image sur une pierre votive de Gudea, et l'animal symbolique sur un kudurru, et qui



Fig. 16 : La queue de MUŠ et UGA sur AO 6648.

se retrouve sur un calendrier d'Uruk (AO 6648, etc.) déjà consulté (voir *supra* Fig. 13 & 16), fut nommé en Grèce Ὕδρα (*Hydra* pour l'UAI), attestée chez Eudoxe (*ap.* LB, 142), et en tout cas chez Aratos (444, etc.), ce qui donne chez Cicéron *Hydra*, repris par l'UAI.

**\* 3. UGA = *aribu* > Κόραξ (*Corvus*)**

L'étoile mul.UGA suit exactement mul.MUŠ comme astre d'Anu dans le même document (tab. I, ii, 9), où elle est présentée comme *aribu*, *erēbu* et *herēbu*, néo-bab. *arēbu*, « le Corbeau » d'Adad. Dans une tablette astrologique d'Uruk, considérée comme copie d'un texte plus ancien, vraisemblablement du début du 1<sup>er</sup> millénaire et déjà mentionné

(tab. AO 6448), le fait que UGA soit posé sur la queue de MUŠ tandis qu'UR.GULA marche sur son dos (tab. VAT 7847) prouve que les Grecs ont repris en bloc les images de cet espace du ciel mésopotamien. C'est ainsi que Κόραξ, qui n'est encore comme figure indépendante chez Aratos de Soles et Ératosthène, est attestée chez Eudoxe (Hipp., I, x, 19), ce qui donne chez Cicéron *Corvus*, repris par l'UAI.

**\* 4. UR.IDIM = *uridinmmû* > Λύκος (*Lupus*)**

L'étoile mul.UR.IDIM = *uridinmmû*, « l'étoile du Chien enragé », l'emblème du dieu Kusu, qui préside aux purificateurs dans la préparation rituelle de la nourriture, est, dans *MUL.APIN*, une des étoiles d'Éa, identifiée à η *Lup* (tab. I, ii, 28). Cette figure rest probablement à l'origine de Λύκος, « le Chien sauvage », attesté chez Eudoxe (Hipp., I, ii, 20), mais n'est pas encore reconnue comme figure indépendante chez Ératosthène. Cela donne *Lupus* chez Firmicus, repris par l'UAI.

**\* 5. KU<sub>6</sub> = *nūnu* > Ιχθύς Νότιος (*Piscis Australis*)**

L'étoile KU<sub>6</sub> « le Poisson », en akkadien *nūnu*, est, dans *MUL.APIN*, la première des étoiles d'Éa (tab. I, ii, 19). Il ne fait ici aucun doute que cette figure est à l'origine de la constellation d'Ιχθύς Νότιος/*Υχθύς Νότιος*, attestée chez Aratos (388), ce qui donne chez Cicéron *Piscis Australis*, repris par l'UAI.

**Remarque 1 :** Il est vrai que nous trouvons dans les étoiles d'Enlil de *MUL.APIN*, mul.ŠU.GI d.*en-me-šár-ra*, soit « Le Vieil Homme Enmešarra », identifiée à α *Per* (tab. I, i, 3). Ce n'est pas une raison suffisante pour faire de cette constellation l'ancêtre du *Περσεύς*, introduit par Eudoxe (Hipp., I, ii, 15).

**Remarque 2 :** On a voulu voir au Δελφίν une origine babylonienne, à savoir ŠAH = *šahû*, « le Cochon »<sup>47</sup>. Il est vrai que plusieurs textes, notamment la série *MUL.APIN* mettent dans le ciel mul.ŠAH d.DAMU, « le Cochon de Damu » (tab. I, i, 29), mais toutes les identifications des étoiles de cette figure nous renvoient à des étoiles situées dans le prolongement d'*Andromeda* et appartiennent à *Lacerta*. Non seulement ses étoiles sont très éloignées de *Delphis*, attesté chez Eudoxe (Gém., 99)<sup>48</sup> mais encore le rapport du cochon au dauphin est bien faible.

**Remarque 3 :** L'étoile d'Enlil giš.GAN.UR est présentée dans la série MUL.APIN comme « l'arme de Marbitu » (tab. I, ii, 23). Il s'agit en akkadien de *maškakātu* (plur.), « la Herse ». Il n'est pas impossible que la forme géométrique de la figure ait pu donner aux Grecs l'idée d'un *Θυματήριον*, soit un « Encensoir » chez Eudoxe, (Hipp., I, ii, 6), puis d'un « autel », *Θυτήριον* (Aratos, 403, etc.), devenu aujourd'hui *Βωμός* chez Ptolémée (*Ara* chez Cicéron, repris par l'UAI).

Tabl. III : Les constellations des Mésopotamiens aux Grecs.

Noms babyloniens	Noms grecs	
<p><b>Figures boréales</b></p> <p>MAR.GÍD.DA.AN.NA = <i>Šumbu</i>, « le Chariot »  MAR.GÍD.DA = <i>Eriqqu</i>, « le Chariot »  ZUBI = <i>gamlu</i>, « le bâton crochu »,  &amp; GIGIR = <i>narkabtu</i>, « le Char »  GAM-ti = <i>kippatu</i>, « l'Anneau »  TEs = <i>erû</i>, « l'Aigle »  ANŠU.KUR.RA = <i>sisû</i>, « le Cheval »</p>	<p><i>Αμαξα</i>  <i>Αμαξα</i>    <i>Ηνίοχος</i>    <i>Στέφανος</i>  <i>Αετός</i>  <i>Ιππος</i>  <i>Ιππάριον</i></p>	<p>Thalès  Homère    Euctémon    Épiménide / Euc.  Euctémon  Euctémon  Hipparque</p>
<p><b>Figures dites « zodiacales »</b></p> <p>LU.HUN.GA = <i>emmeru</i>, « l'Agneau »  GU.AN.NA = <i>alap šamê</i>, « le Taureau céleste »  MAŠ.TAB.BA = <i>mašātu</i>, « les Grands Jumeaux »  ALL.LUL = <i>allutu</i>, « le Crabe »  UR.GU.LA = <i>urgulû</i>, « le Lion »  AB.SÍN = <i>šumbultu</i>, « l'Épi »  SI.GÍR.TAB, « les Cornes du Sco.  = ZI.BA.AN.NA = <i>zibānitu</i>, « la Balance »  GÍR.TAB = <i>zuqaqīpu</i>, « le Scorpion »  PA.BIL.SAG  SUḪUR.MAŠ = <i>suḫurmāšu</i>  GU.LA, « la Grande figure »  KUN.meš = <i>zibbātu</i>, « les Queues »</p>	<p><i>Κριός</i>  <i>Τάυρος</i>  <i>Δίδυμοι</i>  <i>Καρκίνος</i>  <i>Λέων</i>  <i>Παρθένος</i>  <i>Χηλαί</i>  = <i>Ζυγός</i>  <i>Σκορπιός</i>  <i>Τοξότης</i>  <i>Αιγόκερως</i>  <i>Υδροχόος</i>  <i>Ιχθύες</i></p>	<p>Cléopâtre de Tén.  Phéréclides (VI<sup>e</sup> s.)  Eudoxe  Euctémon  Euctémon  Euctémon  Eudoxe  237 av. J.-C. (p/Ptolémée)  Cléopâtre de Tén.  Euctémon  Euctémon  Euctémon  Euctémon</p>
<p><b>Figures australes</b></p> <p>SIPA.ZI.AN.NA = <i>šitaddar/lu</i>, « le Géant »  MUŠ = <i>šerru</i>, « le Serpent »  UGA = <i>aribu</i>, « le Corbeau »  UR.IDIM = <i>uridinmmû</i>, « le Chien enragé »  KU<sub>6</sub> = <i>nūnu</i>, « le Poisson »</p>	<p><i>Ωρίων</i>  <i>Υδρα</i>  <i>Κόραξ</i>  <i>Λύκος</i>  <i>Ιχθύς Νότιος</i></p>	<p>Homère, Hésiode  Eudoxe  Eudoxe  Eudoxe  Eudoxe</p>

### III. L'héritage en matière de zodiaque

Il a déjà été relevé qu'il ne faut pas confondre « constellations », ἄστροι dans la terminologie de Gémios (Gém., 174), avec les signes du zodiaque. L'astronome du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère définissait à juste titre ces derniers des δωδεκάτημοιοι ou « dodécatemories » (Gém., 178), c'est-à-dire des « douzièmes parties » de l'écliptique. Chacune de ces dodécatemories s'étale sur 30 degrés. Nous avons ici affaire à une notion purement mathématique dont le

**Tabl. IV : Les noms des signes du zodiaque de Babylone aux Grecs.**

Noms mésopotamiens	Noms grecs
1. LU.ĪUN.GA = <i>agru</i> , « le Journalier » LU = UDU = <i>immeru</i> , « le Mouton » UDU.NĪTA = <i>immeru zikaru</i> , « le Bélier »	<i>Κριός</i>
2. MUL.MUL = « l'Astre par excellence ». GU.AN.NA = <i>alap šamê</i> , « le Taureau céleste »	<i>Πλειάδες</i> <i>Τάυρος</i>
3. MAŠ.TAB.BA = <i>mašātu</i> , « les Grands Jumeaux »	<i>Δίδυμοι</i>
4. AL.LUL = <i>allutu</i> , « le Crabe »	<i>Καρκίνος</i>
5. UR.GU.LA, URA, A. = <i>urgulû</i> , « le Lion » UR.MAĪ = <i>urmahû</i> , « idem ».	<i>Λέων</i>
6. AB.SĪN = <i>šumbultu</i> , « l'Épi »	<i>Παρθένος</i>
7. [SI.GĪR.TAB, « les Cornes du Scorpion » (constell.)] ZĪ.BA.AN.NA = <i>zibānitu</i> , « la Balance » giš.RIN,	<i>Χηλαί</i> = <i>Ζυγός</i>
8. GĪR.TAB = <i>zuqaqīpu</i> , « le Scorpion »	<i>Σκορπιός</i>
9. PA.BIL.SAG	<i>Τοξότης</i>
10. SUĪUR.MAŠ = <i>suĥurmāšu</i>	<i>Αιγόκερως</i>
11. GU.LA, « la Grande figure »	<i>Υδροχόος</i>
12. KUN.meš, ZIB.me = <i>zibbātu</i> , « les Queues »	<i>Ιχθύες</i>

seul rapport avec les constellations, qui ont pour utilité le repérage des étoiles sur la voûte céleste, est que chaque signe, ou douzième partie de l'écliptique, porte le nom de la figure proche (Gém., 178)<sup>49</sup>. La première allusion que nous ayons de cet objet astronomique en Mésopotamie apparaît dans la collection de *Journaux astronomiques* pour 463, où nous lisons : *ša ina-šu dela-bat (u) GU<sub>4</sub>.UD ina URA AN ina G[ĪR-TAB...], i.e.* « En ce temps-là Mercure était dans le *Lion*, et Mars dans le *Scorpion* » (tab. W 20030, r. 3)<sup>50</sup>.



Dans les journaux précédents, la situation des planètes était donnée par rapport à une série de 32 mul.ŠID.meš, soit *kakkabū mināti* ou « étoiles de comput », dont 5 appartenait à la constellation de URA, le *Lion*, et 3 à celle de GÍR-TAB, le *Scorpion*. Sert désormais de comput non plus une liste de ces 32 étoiles mais une liste de 12 espaces égaux de l'écliptique, les dodécatemories de Géminos. Le zodiaque est né, ainsi que nous pouvons l'observer dans les *Journaux astronomiques*, comme instrument de comput, et c'est seulement en 410-409, l'année qui précède la naissance d'Eudoxe de Cnide, qu'est attestée la première liste zodiacale complète dans un

**Tabl. V : Empreintes de sceaux d'époque séleucide.**

(reprises de Wallenfels, 282-287)



horoscope<sup>51</sup>. Il est donc difficile d'imaginer que chez Méton d'Athènes (d. c. 460) et Euctémon (d. 432), qui sont réputés avoir travaillé ensemble, on fasse référence, dans le comput, aux dodécatemories plutôt qu'aux constellations zodiacales et à leurs diverses parties. En revanche, il n'est pas déraisonnable de penser que chez Eudoxe de Cnide, le zodiaque, pris comme objet astronomique particulier, soit connu. Son emploi pour les horoscopes dans le Monde gréco-hellénique est cependant bien plus tardif. La première occurrence que donne que donnent Otto Neubegauer et Henry Bartlett Van Hoesen est celui de Nemrut Dağ dans l'Anti-Taurus, dont ils calculent la date à 61 av. J.-C.<sup>52</sup>. Il n'est

n'est d'ailleurs pas impossible que la version hellénistique du zodiaque ait subi une influence égyptienne, comme le suggèrent les symboles choisis pour les différents signes, lesquels correspondent à leurs noms égyptiens : par exemple  $\Omega$  pour de Ζυγός = *Libra*, qui correspond au nom <ihy>, « l'Horizon », et  $\approx$  pour Αιγόκερως = *Aquarius*, qui correspond au nom <mw>, « l'Eau »<sup>53</sup>.



Fig. 17. Horoscope de Nemrut Dağ.

Au terme de cette étude, nous pouvons mesurer, ne serait-ce qu'en matière de nomenclature astrale, l'héritage mésopotamien qui est par ailleurs immense dans les domaines de la numération sexagésimale adoptée dans l'arpentage du temps et de l'espace, celui les concepts adoptés en astronomie comme la notion de sphère<sup>54</sup> et, comme cela est désormais admis, les débuts de la prédiction astronomique fondée sur des modèles géométriques et mathématiques<sup>55</sup>.

---

## NOTES

<sup>1</sup> VIROLLEAUD, *Ishtār* : fasc. 3 (texte) et 7 (transcription), 1908.

<sup>2</sup> *MSL*, XI, 107-108. Les documents précurseurs de Nippur recensés par Lindenberg contiennent les listes stellaires sont les suivants : CBS 6074 = Chiera 214 (l. 387-410) ; CBS 10451 (l. 390-397) ; CBS 6429 = Chiera 236 + CBS 19828 (Chiera 237). Une transcription en fut donnée par JEAN, Charles-François Jean, « Lexicologie sumérienne. Tablettes scolaires de Nippur... », 1933. Pour ces documents, voir, sur le site URANOS,

---

[http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES\\_01\\_N02\\_FR.pdf](http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES_01_N02_FR.pdf).

<sup>3</sup> SACHS & HUNGER, *Astronomical Diaries*, 1988-1996.

<sup>4</sup> OELSNER & HOROWITZ, « The 30-Star-Catalogue HS 1897... », 185.

<sup>5</sup> WEIDNER, Ernst, *Alter und Bedeutung der babylonischen Astronomie...*, 1914, 18.

<sup>6</sup> WALKER, Christopher B. F. & HUNGER, Harmann, Zwölfmaldrei, MDOG, 109 (1977), 27-34

<sup>7</sup> HUNGER & PINGREE, « MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform », 1989.

<sup>8</sup> HUNGER, « Astrological Reports to Assyrian Kings », 1992.

<sup>9</sup> Voir *supra*, n. 3.

<sup>10</sup> ANNUS, Amar, *Standard Babylonian epic of Anzu*, 2001.

<sup>11</sup> Weidner, *Handbuch*, 51-58.

<sup>12</sup> Liste de V Rawlinson 46, voir WEIDNER, Ernst, *Alter und Bedeutung*, 1914, 18.

<sup>13</sup> Cette figure est dessinée dans une Table horaire décanale inscrite sur un sarcophage d'Idy, daté de la IX<sup>e</sup> dynastie, soit vers 2060 avant notre ère.

<sup>14</sup> SCHROEDER, *Keils chriffttexte aus Assur*, 119-124, ou VAN DER WAERDEN, *Die Anfänge der Astronomie*, II, 56-60.

<sup>15</sup> MSL, XI, 144. Apographie de Th. G. Pinches : CT 44 47.

<sup>16</sup> Voir *supra*, n. 3.

<sup>17</sup> HUNGER, « Astrological Reports... », n° 501, 278.

<sup>18</sup> SACHS & HUNGER, *Astronomical Diaries*, I, 43.

<sup>19</sup> PINGREE & WALKER, « A Babylonian Star-Catalog : BM 78161 » ; ainsi que les textes de « culminantes » (*kippat zipi*), not. WEIDNER, *AfO*, XIX, 105, SCHAUMBERGER, *ZA*, bd. 16 (50), nov. 1952, 214-229, etc. ; tab. K 6490 & div, soit le *Catalogue de Dalnanna*, not. chez WEIDNER, *HB*, 112-115, ou KOCH, Johannes, *Die Welt des Orients*, vol. XXVI, 1995, 43-85.

<sup>20</sup> ÉRATOSTHÈNE, *Catastérismes*, vers 240 av. J.-C.

<sup>21</sup> Voir mon article intitulé « Précisions sur les noms des signes du zodiaque », 2006.

<sup>22</sup> Les occurrences latines sont tirées de l'ouvrage d'André Le Bœuffe, *Les Noms latins d'astres et de constellations*.

<sup>23</sup> Tab. BM 34634 dans SACHS & HUNGER, *Astronomical Diaries*, I, 72-73.

<sup>24</sup> Tab. W 22646, dans WEIHER, Egbert von, 1983, n° 43, 178-179.

<sup>25</sup> Voir mon article sur « L'origine mésopotamienne du signe du Bélier », 2009.

<sup>26</sup> Voir BOTTÉRO, *L'Épopée de Gilgamesh*, tab. VI, 122-134.

<sup>27</sup> Voir mon article sur « La figure céleste du Taureau, de Babylone à aujourd'hui », 2016.

<sup>28</sup> Voir LEMAIRE, André, « Coupe astrale inscrite et astronomie araméenne », 1999.

<sup>29</sup> BLACK, Jeremy & GREEN, Anthony, *Gods, Demons and Symbols...*, 123-124.

<sup>30</sup> WEIDNER, *Handbuch*, 6-18 ; et KOCH-WESTENHOLZ, Ulla, *Mesopotamian Astrology*, 187-204.

<sup>31</sup> Mohammed El Faïz, 148.

<sup>32</sup> Ces trois tablettes sont rassemblées dans le même tableau par WEIDNER, « Eine Beschreibung... », Tafel V.

<sup>33</sup> Voir mon article « Sur l'origine de la constellation de la Vierge », 2004.

<sup>34</sup> PTOLEMÉE, II, vii, 170.

- 
- <sup>35</sup> Voir mon article « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la Balance », 2005.
- <sup>36</sup> BLACK & GREEN, 110.
- <sup>37</sup> SACHS & HUNGER, *Astronomical Diaries*, I, 17-19.
- <sup>38</sup> Voir mon article « Les noms sémitiques du zodiaque... », 114.
- <sup>39</sup> JEAN, Charles-François, « Vocabulaire du Louvre – AO 6447 ».
- <sup>40</sup> MSL, XI, 137, apographe de Th. G. Pinches : CT 44 46.
- <sup>41</sup> Voir *supra*, n. 37.
- <sup>42</sup> Ceci est confirmé par HUNGER & PINGREE, *Astral sciences in Mesopotamia*, 271.
- <sup>43</sup> PINGREE & WALKER, « A Babylonian Star-Catalog : BM 78161 ».
- <sup>44</sup> THUREAU-DANGIN, « Distances... », 1913.
- <sup>45</sup> Voir *supra*, n. 28.
- <sup>46</sup> KOCH, « Der Delbanna Sternkatalog », *Die Welt des Orients*, vol. XXVI, 1995, 43-85, ce qui est confirmé par HUNGER & PINGREE, *Astral sciences in Mesopotamia*, 108.
- <sup>47</sup> Not. FIORISOONE, 151, suivi par LE BŒUFFLE, 113.
- <sup>48</sup> Euctémon et Démocrite, *ap.* Joannes Laurentius Lydus, voir LE BŒUFFLE, 115-113.
- <sup>49</sup> Voir à ce sujet mes articles sur la « Naissance du Zodiaque », 2008 et 2011.
- <sup>50</sup> SACHS & HUNGER, *Astronomical Diaries*, I, 54-55.
- <sup>51</sup> WAERDEN, « The History of the Zodiac », *AfO*, vol. XVI, 1953, 216-230.
- <sup>52</sup> NEUGEBAUER & VAN HOESSEN, 14-16.
- <sup>53</sup> NEUGEBAUER, « Demotic horoscopes, 115-117, ainsi que mon article sur « les zodiaques égyptiens », 2009.
- <sup>54</sup> Voir mon article sur « La notion de sphère... », 2012.
- <sup>55</sup> Voir notamment à ce sujet : NEUGEBAUER, *Les Sciences exactes dans l'Antiquité*, 1957 ; BRITTON, John P. & WALKER, Christopher B.-F., « *Astronomy and Astrology in Mesopotamia* », 1996 ; et HUNGER & PINGREE, *Astral sciences in Mesopotamia*, 1999.

## BIBLIOGRAPHIE

- AfO* : *Archiv für Orientforschung*.
- ANNUS, Amar, *Standard Babylonian epic of Anzu*, introduction, cuneiform text, transliteration, score, glossary, indices and sign list, Helsinki : NATCP, 2001.
- AO : Antiquités orientales, Musée du Louvre, Paris.
- ARATOS, *Φαινόμενα / Phénomènes*, texte établi et traduit par Jean Martin, 2 vol., éd. Paris : les Belles lettres, 2002.
- ARISTOTE, *Du ciel*, texte établi et traduit par Paul Moraux, Paris : les Belles lettres, 1965.
- Bailly : BAILLY, Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Paris : Librairie Hachette, éd. 1935
- BLACK, Jeremy & GREEN, Anthony, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia, an Illustrated Dictionary*, London: British Museum Press, 1992.
- BM : British Museum, Londres.

- 
- BOTTÉRO, Jean, *L'Épopée de Gilgamesh : le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Paris : Gallimard, 1992.
- BRITTON, John P. & WALKER, Christopher B.-F., « *Astronomy and Astrology in Mesopotamia* », WALKER, Christopher B.-F (ed.), *Astronomy Before the Telescope*, London / New York British Museum Press / t. Martin's Press, 1996), 42-67.
- CAD : *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, édité sous la direction de A. Leo Oppenheim, Chicago : The Oriental Institute, 1956-.
- Cicéron, *Aratea. Fragments poétiques*, texte établi et traduit par Jean Soubiran, Paris : les Belles Lettres, éd. 2002.
- CT : Cuneiform Texts from Babylonia Tablets in the British Museum.
- DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, traduction sous la direction de Marie-Odile Goulet-Cazé, éd. Paris : Librairie générale française, 1999.
- DOSSIN, Georges, « Prère aux dieux de la nuit » (AO 6769) », *ZA (Zeitschrift für Assyriologie)*, Neue Folge, Bd IX, 1936, 179-183.
- EAE : *Enuma Anu Enlil*, voir REINER, Erica, in coll. with David Pingree, *Babylonia Planetary Omens*, part 2.
- EL FAÏZ, Mohammed, *L'agronomie de la Mésopotamie antique : analyse du « Livre de l'agriculture de Qûtâmä*, Leiden / New York / Köln : Brill, 1995.
- Épi. : voir PLATON, *Épinomis*.
- ÉRATOSTHÈNE DE CYRÈNE, *Catastérismes* (vers 240 av. J.-C.), éd. Jordi Pàmias i Massena, trad. d'Arnaud Zucker, Paris : les Belles Lettres, 2013.
- FIRMICUS MATERNUS, Julius, *Mathesis*, traduction de P. Monat, Paris : les Belles lettres, 1992-1997
- FLORISOONE, André, *Les Origines chaldéennes du zodiaque*, Bruxelles : « l'Avenir », 1950.
- GÉMINOS, *Introduction aux phénomènes*, texte établi et traduit par Germaine Aujac, Paris : les Belles lettres, 2002.
- HÉSIODE, *Théogonie, Les Travaux et les jours, le Bouclier*, texte établi et traduit par Paul Mazon, éd. Paris : les Belles lettres, 1992.
- Hipp.: HIPPARQUE.
- HIPPARCHE DE NICÉE, *L'astronomie en Grèce ancienne*, traduction par Germaine Aujac de : *In Arati et Eudoxi Phaenomena commentariorum*, Firenze : Leo S. Olschki editore, 2020.
- Hom. : voir HOMÈRE.
- HOMÈRE, *Iliade*, texte établi et traduit par Paul Mazon, 4 vol., éd. Paris : les Belles lettres, 1992.
- HOMÈRE, *Odyssée*, texte établi et traduit par Victor Bérard, 3 vol., éd. Paris : les Belles lettres, 1987-1992.
- HS : Tablets of the Hilprecht Collection, Jena.
- HS 1897 : voir dans HOROWITZ, Wayne, « The 30-Star-Catalogue HS 1897 and the Late Paralell BM 55502 », *AfO*, XLIV-XLV (1997-1998), 185.
- HUNGER, Hermann, « *Astrological Reports to Assyrian Kings* », *State Archives of Assyria*, vol. VIII, Helsinki : Helsinki University Press, 1992.
- HUNGER, Hermann & PINGREE, David, *Astral sciences in Mesopotamia*, Brill : Leiden / Boston / London, 1999.

- 
- HUNGER, Hermann & PINGREE, David, « MUL.APIN, An Astronomical Compendium in Cuneiform », *AfO*, Beiheft 24, 1989.
- HYGINUS, *L'Astronomie*, texte établi et traduit par André Le Bœuffle, Paris : les Belles lettres, 1983.
- Il.: voir HOMÈRE, *Iliade*.
- Ištār* : voir VIROLLEAUD.
- JAOS : *Journal of the American Oriental Society*.
- JEAN, Charles-François, « Lexicologie sumérienne. Tablettes scolaires de Nippur du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. », *Babylonica*, XIII (1933), 67-69.
- JEAN, Charles-François, « Vocabulaire du Louvre – AO 6447 », *RA* n° 4 (1935), 161-174.
- K : Tablets in the Kouyunjik collection of the British Museum.
- OCH-WESTENHOLZ, Ulla, *Mesopotamian Astrology. An Introduction to Babylonian and Assyrian Celestial Divination*, Copenhagen: University of Copenhagen / The Carsten Niebuhr Publications, 1995.
- LABAT, René & MALBRAN-LABAT, Florence, *Manuel d'épigraphie akkadienne*, Paris : Geuthner, éd. 1995.
- LAFFITTE, Roland, « De Babylone aux Latins et aux Arabes : les noms de la constellation de la Balance », *D'un Orient à l'autre, Actes de troisièmes journées de L'Orient*, Bordeaux, 2-4 octobre 2002, Paris-Louvain : Peeters, 2005, 323-338.
- LAFFITTE, Roland, « La figure céleste de l'Aigle, de Babylone à aujourd'hui », *Planétariums*, revue de l'APLF (Association des Planétariums de Langue Française), numéro de 2017, 31.
- LAFFITTE, Roland, « La figure céleste du Taureau, de Babylone à aujourd'hui », *Planétariums*, numéro 2016, 50.
- LAFFITTE, Roland, « Les listes de Nippur III<sup>e</sup> dynastie d'Ur, 2112-2004 av. J.-C. », sur le site URANOS le 15/09/2009, voir [http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES\\_01\\_N02\\_FR.pdf](http://www.uranos.fr/PDF/ETUDES_01_N02_FR.pdf)
- LAFFITTE, Roland, « Naissance du zodiaque en Mésopotamie », dans les *Cahiers Clérault* n° 135 (automne 2011), 19-21.
- LAFFITTE, Roland, « Naissance et diffusion du zodiaque mésopotamien », dans *Étoiles dans la nuit des temps* [Eurasie n° 18], Paris : L'Harmattan, 2008, 113-133.
- LAFFITTE, Roland, « Les noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Baghdad », *Comptes Rendus du CLECS* (Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques, Paris, XXXIV (2001), 97-118.
- LAFFITTE, Roland, « À propos de la naissance de la notion de sphère dans l'Antiquité », dans *Res antiquae* (RANT), n° 9 (2012), 221-242.
- LAFFITTE, Roland, « Le point sur l'origine babylonienne du signe du Bélier », dans les *Cahiers de l'Institut d'Orient du Collège de France*, I (2009), 101-108.
- LAFFITTE, Roland, « Précisions sur les noms des signes du zodiaque », *Bulletin de la SELEFA*, n° 7, juin 2006, 1-10.
- LAFFITTE, Roland, « Sur l'origine de la constellation de la Vierge », *Journal asiatique*, 292.1&2, (2004), 63-73.
- LAFFITTE, Roland, « Les zodiaques égyptiens », sur le site URANOS le 14/08/2009, voir [http://www.uranos.fr/PDF/SOM\\_FR\\_01C\\_T2.pdf](http://www.uranos.fr/PDF/SOM_FR_01C_T2.pdf).
- LB : LE BŒUFFLE, André, *Les noms latins d'étoiles et de constellations*, Paris : les Belles

- lettres, éd. 2010.
- LEMAIRE, André, « Coupe astrale inscrite et astronomie araméenne », in *Michael, Historical, Epigraphical and Biblical Studies in Honor of Prof. Michaël Heltzer*, Tel-Aviv – Jaffa : Archeological Center Publications, 1999, 195-211.
- MDOG : *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft*.
- Mem. : voir XÉNOPHON, *Mémorables*.
- MOA : Musée de l'Orient antique (Eski Şark Müzesi), Istanbul.
- MSL : LANDSBERGER, Benno & al., *Materialien zum sumerischen Lexicon*, Rome, 1937–
- MULAPIN : voir HUNGER, Hermann & PINGREE, David, « MULAPIN... »
- NEUBEBAUER, Otto, « Demotic Horoscopes », *JAOS*, vol. 63, 1943.
- NEUBEBAUER, Otto, *Les Sciences exactes dans l'Antiquité* (texte original anglais, 1957), traduction française de Pierre Souffrin, Paris, 1990.
- NEUBEBAUER, Otto & VAN HOESEN, Henry Bartlett, *Greek Horoscopes*, Philadelphia : The American philosophical Society, éd. 1987.
- Od. : voir HOMÈRE, *Odyssée*.
- OELSNER, Joachim & HOROWITZ, Wayne, « The 30-Star-Catalogue HS 1897 and the Late Paralell BM 55502 », *AfO*, XLIV-XLV (1997-1998), 176-186.
- PINGREE, David, *From Astral Omens to Astrology, from Babylon to Bīk<sup>a</sup>ner*, Roma : Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, 1997.
- PINGREE, Davis & WALKER, Christopher, « A Babylonian Star-Catalog: BM 78161 », dans *A Scientific Humanist, Studies in Memory of Abraham Sachs*, ed. Erle Leichty & al., Philadelphia: Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund, 9, 1988, 313-322.
- PLATON, *Épinomis*, texte établi et traduit par Auguste Diès, dans *Œuvres complètes*, XII, 2<sup>e</sup> partie, éd. Paris : les Belles Lettres, 1976.
- PLATON, *Peri pinomis*, texte établi et traduit par Auguste Diès, dans *Œuvres complètes*, XII, 2<sup>e</sup> partie, éd. Paris : les Belles Lettres, 1976.
- PLATON, *Timée – Critias*, texte établi et traduit par Albert Rivaud, dans dans *Œuvres complètes*, Tome X, Paris : les Belles Lettres, 1925.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, Liv. I-II, texte établi et traduit par Jean Beaujeu, 2 vol., éd. Paris : les Belles lettres, 1950.
- PTOLÉMÉE, Claude, *Composition mathématique*, traduit par l'abbé Halma, 2 vol., Paris : H. Grand, 1813-1816.
- RA : *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*.
- RAWLINSON, Henry, *The Cuneiform inscriptions of Western Asia*, 5 vol., London: British Museum, 1861-1884, V, 46. Une étude approfondie de cette tablette est due à Weidner, *Handbuch*, 51-58.
- REINER, Erica, in coll. with David Pingree, *Babylonia Planetary Omens*, part 2 ; *Enūma Anu Enlil*, Tablets 50-51, Malibu : Undena Publications, 1981.
- SACHS, Abraham, « Babylonian horoscopes », *JCS*, vol. VI, 1952, 54-75.
- SACHS, Abraham J., *Late Babylonian Astronomical and Related Texts*, Prividence (Rhode Island) : Brown University Press, 1955.
- SACHS, Abraham & HUNGER, Hermann, *Astronomical Diaries and Related Texts from*



- 
- Babylonia*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse Denkschriften, 195. 3 vol., Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1988-1996.
- SCHAUMBERGER, Johann, « Anaphora und Augfgangskalender in neuen Ziqpu-Texten », *ZA*, bd. 17 (bd. 51), 1955, 237-251.
- SCHAUMBERGER, Johann, « Die Ziqpu-Gestirne nach neuen Keilschriften », *ZA*, bd. 16 (50), nov. 1952, 214-229.
- SCHROEDER, Otto, *Keilschrifttexte aus Assur verschiedenen Inhalts*, Leipzig: J.-C. Hinrich's'sche Buchhandlung, n° 218 (1920), 119-124.
- THOMPSON, Gary David, *Ancient Zodiacs, Star Names, and Constellations: Essays and Annotated Bibliographies*, voir le site <http://members.westnet.com.au/gary-david-thompson/index1.html>.
- THUREAU-DANGIN, François, « Distances entre étoiles fixes d'après une tablette de l'époque séleucide », *RA*, X, n° 3 (1913), 215-225.
- VAN DER WAERDEN, Bartel Lenndert., *Die Anfänge der Astronomie*, II. Erwachende Wissenschaft, Groningue: P. Noordhoff, 1968, 56-60.
- VAN DER WAERDEN, Bartel Leendert, « The History of the Zodiac », *AfO*, vol. XVI, 1953.
- VAT : Vorderasiatische Abteilung, Tontafeln-Sammlung, Staatliche Museum, Berlin.
- VR 46 : V Rawlinson 46, voir RAWLINSON, Henry, *The Cuneiform inscription of Western Asia*, 5 vol., London : British Museum, 1861-1884, V, 46. Une étude approfondie de cette tablette est due à Weidner, *Handbuch*, 51-58.
- VIROLLEAUD, Charles, *L'Astrologie chaldéenne – le livre intitulé « enuma (Anu)<sup>iu</sup> Bêl », texte cunéiforme Ishtar*, Paris : Geuthner, 1908.
- W : tablettes d'Uruk-Warka dans *Ausgrabungen in Uruk-Warka Endeberichte* (AUWE).
- WALKER, Christopher B. F. & HUNGER, Hermann, *Zwölfmal drei*, *MDOG*, 109 (1977), 27-34.
- Wall. : WALLENFELS, Ronald, « Zodiacal signs among the seal impressions from hellenistic Uruk », dans *The tablet and the scroll, Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo*, edited by Mark E. Cohen, Daniel C. Snell & David B. Weisberg, Bethesda (Maryland) : CDL Press, 1993, 281-289.
- WEIDNER, Ernst Friedrich, *Alter und Bedeutung der babylonischen Astronomie und Astrallehre*, Leipzig: J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1914.
- WEIDNER, Ernst Friedrich, « Ein astrologischer Sammeltext aus Sargonidenzeit », *AfO*, vol. XIX, 1959-1960, 105-113.
- WEIDNER, Ernst Friedrich, « Eine Beschreibung des Sternhimmels aus Assur », *AfO*, vol. IV, Berlin : chez l'auteur, 1927, Tafel V.
- Weidner, *HB* : WEIDNER, Ernst Friedrich, *Handbuch der babylonischen Astronomie*, Leipzig : J. C. Hinrich, 1915.
- WEIHER, Egbert von, *Spätbabylonische Texte aus Uruk Teil II*, Berlin : Gebr. Mann Verlag, 1983.
- XÉNOPHON, *Mémoires (Mémoires de Socrate)*, tome II, 2<sup>e</sup> partie, liv. IV, texte établi par Michèle Bandini et traduit par Louis-André Dorion, éd. Paris : les Belles lettres, 2011.
- ZA* : *Zeitschrift für Assyriologie*.